

reste, les mieux déterminés. Ils se continuent, avec la seule interruption des eaux de la mer Noire, en une ligne presque droite qui, commençant dans les Carpathes, aux pieds du soulèvement volcanique du Tatra, se continue du Nord-Ouest au Sud-Est et, traversant la Caspienne, va, après avoir parcouru toute l'Europe orientale, se perdre en Asie.

Cette ligne, que nous appellerons la grande ligne européenne, forme une assise *écène* de première importance. Nous avons dit qu'elle commençait en Galicie. Dans ce pays, elle suit les pieds des contre-forts septentrionaux des Carpathes, présentant ses plus riches oil-fields à la place où la plaine de Pologne commence à se soulever en légères ondulations, aux approches de la montagne. C'est dans les mêmes conditions qu'elle se continue en Roumanie et y est nettement déterminée jusqu'aux flots de la mer Noire, à Dudeschi. Nous la retrouvons plus loin, traversant toujours dans la même condition, la Crimée. Puis, se divisant en deux branches, elle suit, de la même manière que pour les Carpathes, les deux versants nord et sud du Caucase, pour aller enfin, de chaque côté de Bakou, se perdre sous les eaux de la Caspienne, qu'elle distille.

Une autre ligne, que nous appellerons *méditerranéenne*, très secondaire par sa production, semble suivre une direction à peu près parallèle à la grande ligne. Se dirigeant aussi du Nord-Ouest au Sud-Est, elle n'est encore déterminée que par des résultats peu importants. Commencant dans notre département des Landes, elle suit le versant Nord des Pyrénées, passe à Gabian, est jalonnée plus loin par les traces pétrolifères du département de Vaucluse, et enfin, passant en Italie, court parallèlement à la rive droite du Pô, vers les gisements des environs de Plaisance. Les principaux signes pétrolifères de cette ligne proviennent du *miocène* et se manifestent presque toujours aux environs des soulèvements volcaniques importants. Sa direction suit, en grande partie, celle des couches à *nummulites* méditerranéennes.

Nous n'allongerons pas inutilement ce court aperçu et nous terminerons cette étude en proclamant que si, depuis quelques années, il a été beaucoup fait en Europe, au point de vue du pétrole, il reste cependant beaucoup à faire, partant, beaucoup à trouver.—*Moniteur Industriel.*

LES FAILLITES DE 1894

D'après les relevés de l'agence commerciale R. G. Dun & Co, il y a eu au Canada, en 1894, 1854 faillites, avec un passif total de \$17,607,258 et un actif plus ou moins réalisable de \$13,507,733.

Ces totaux sont divisés par l'agence en quatre classes : Industrie, Commerce, Banque, Divers ; et pour chacune de ces classes, les chiffres sont :

INDUSTRIES			
Province.	Nombre.	Actif.	Passif.
Ontario .....	243	\$1,874,240	\$2,424,469
Québec .....	175	1,858,688	2,490,559
Colombie An..	17	176,876	129,656
Nouv. Ecosse.	21	78,500	122,600
Manitoba.....	22	156,754	159,869
Nouv. Bruns..	15	231,230	568,425
Ile du P. E..	1	1,620	2 807
<b>Totaux .....</b>	<b>494</b>	<b>\$4,377,905</b>	<b>\$5,898,385</b>

COMMERCE			
Province.	Nombre.	Actif.	Passif.
Ontario .....	577	\$3,205,942	\$3,763,073
Québec.....	479	3,643,611	5,003,690
Colombie An..	61	870,200	795,450
Nouv. Ecosse.	95	313,627	473,480
Manitoba.....	60	480,306	448,115
Nouv. Bruns..	65	452,994	833,287
Ile du P. E..	6	35,196	60,206
<b>Totaux.....</b>	<b>1343</b>	<b>\$9,004,866</b>	<b>\$11,427,301</b>

BANQUE			
Province.	Nombre.	Actif.	Passif.
Ontario .....	4	\$ 170,490	\$ 184,993
Québec.....	1	181,859	164,777
Colombie An.	1	561,960	527,044
Nouv. Ecosse.	.....	.....	.....
Manitoba .....	.....	.....	.....
Nouv. Bruns..	.....	.....	.....
Ile du P. E..	.....	.....	.....
<b>Totaux.....</b>	<b>6</b>	<b>\$ 914,309</b>	<b>\$ 876,814</b>

DIVERS			
Province.	Nombre.	Actif.	Passif.
Ontario .....	6	\$ 79,594	\$ 100,900
Québec.....	10	44,358	177,172
Colombie An.	.....	.....	.....
Nouv. Ecosse.	1	1,000	3,500
Manitoba .....	.....	.....	.....
Nouv. Bruns..	.....	.....	.....
Ile du P. E..	.....	.....	.....
<b>Totaux .....</b>	<b>17</b>	<b>\$ 124,952</b>	<b>\$ 281,572</b>

La province de Québec a le regrettable honneur de fournir le plus gros montant de passif, \$7,671,421 ; et d'actif, \$5,546,657 ; Ontario, qui a un plus grand nombre de faillites, n'accuse qu'un passif total de \$6,288,442 et un actif de \$5,159,776. Dans les faillites industrielles, les deux provinces ont à peu près les mêmes chiffres, ce qui est encore au désavantage de Québec, puisqu'Ontario est plus riche que nous en manufactures de tout genre. Mais dans les faillites commerciales, la province de Québec dépasse celle d'Ontario de \$1,300,000 pour le passif et de \$438,000 pour l'actif.

Ces données statistiques ont toujours une certaine valeur, mais on

serait beaucoup plus à même de juger les pertes réelles subies par le commerce, si les agences voulaient bien nous fournir le relevé de ce que la liquidation de ces faillites a rapporté aux créanciers.

Fours de boulangerie chauffés au gaz.

On sait qu'il est d'un grand intérêt pour l'industrie gazière que les multiples applications du gaz se développent de plus en plus.

Presque tous les fours de boulanger sont construits en briques et terre glaise ; ils demandent un grand espace et coûtent très cher. Le chauffage, se fait ordinairement au bois, qu'il faut préalablement emmagasiner, préparer, et qui n'est pas sans occasionner, lors de l'allumage, des désagréments causés par la fumée. Une fois que la charge de bois est brûlée, il faut, avant d'enfourner le pain, retirer les cendres. Il se perd une grande quantité de chaleur, et l'on ne peut faire cuire deux fournées sans chauffer à nouveau. En un mot, les fours de boulanger chauffés au bois présentent bien des inconvénients.

La boulangerie de M. Rauber, à Munich, est installée d'après les systèmes les plus nouveaux ; elle possède de grands fours avec des tuyaux de vapeur surchauffée qui travaillent constamment ; mais M. Rauber cherchait depuis longtemps un système plus rationnel, pour la cuisson principalement. Après de nombreux essais coûteux, il a enfin trouvé un four pour la cuisson en grand et en petit.

Tandis que les fours ordinaires ont une surface de sole de 100 à 120 pieds carrés, celle du nouveau four n'a que 5 pieds carrés et peut recevoir 50 petits pains. Ceux-ci sont placés sur une plaque de terre réfractaire reposant sur des roues en dehors des fours, puis glissée sur des rails dans le four chauffé. Le four lui-même a 5 pieds 6 pouces de profondeur, 19 pouces de largeur et 8 pouces de hauteur.

Le chauffage au gaz se fait par deux rampes en fer forgé munies de petites flammes Bunsen et passant sous la plaque en terre réfractaire. La chambre de chauffage n'est pas en communication directe avec l'intérieur du four, car la vapeur d'eau qui se dégage lors de chaque enfournement éteindrait les flammes.

Les produits de combustion s'échappent par des canaux latéraux entourant le four et permettant un